

que nous faisons tandis qu'il ne doit y en avoir qu'un.

Donc, en résumé, nous avons tort de prendre toute la cadence pour médiane ou pour terminaison, et d'y ajouter des accents rythmiques là où il ne doit point y en avoir. Nous avons tort également de faire de ces accents des notes *longues* suivies de mouvements saccadés, ce qui coupe les mots et confond les syllabes en les isolant de leur mot propre. Ce qui fait que certaines médiantes et certaines finales ne sont composés que de syllabes isolées ou accolées à d'autres qui ne peuvent former mot avec elles.

On a tort de faire de la pénultième faible comme une épave qui n'a plus de place dans le chant ; aussi on ne la chante pas, on la lit seulement, avec toute la rapidité possible ; tandis que la syllabe accentuée, on amplifie sa longueur au détriment de la pénultième ; il n'y a plus alors d'équilibre ni dans les syllabes ni dans les sons, l'oreille ne saisit plus de mots, mais des morceaux de mot, et la musique qu'elle entend n'est plus que de la musique de *tam-tam* : c'est une suite de périodes de noires pointées suivies de doubles croches, c'est-à-dire une noire pointée sur la syllabe accentuée ou une double croche sur la pénultième faible, parfois aussi sur la dernière syllabe du mot.

Quand comprendra-t-on l'irrégularité de cette manière de chanter et de lire ? Quand donc laisserons-nous de côté le genre cahoteux ? suivant l'expression de Lebeuf. Qu'on apprenne donc à lire les versets des psaumes dans les différents Modes, rythmant bien la lecture, surtout aux médiantes et aux finales ; se souvenant toujours de bien lier les sons, de donner l'accent ou les accents rythmiques, sans rien saccader, en conservant à chaque mot son unité. A l'astérique, qu'on fasse une longue pause, et ensuite qu'on termine le verset en observant les mêmes règles de lecture et d'accentuation.

Que le chant des psaumes serait beau, si on l'exécutait selon les règles prescrites par les vrais grégorianistes, et s'il était accompagné selon la méthode grégorienne !

Me sera-t-il permis de faire appel au clergé, aux musiciens, aux directeurs de chant et à tous les chantres en général, pour améliorer autant que possible notre manière de chanter.

Pourquoi n'emploierions-nous pas nos loisirs, pendant le